

astrale d'un fauteuil de peluche paon habillé de crochet, ouvrage de Mme Riphar.

C'est dans ce fauteuil que se laissait choir, lasse d'épousseter les précieux simulacres, Mme Riphar en possession de l'art de recréer ainsi ce ciel meublé depuis ce temps que les parfums épistolaires ne soulevaient plus la loge.

Le gazier sur son échelle de bambou chantait :

*Petit pied
Petite menotte...*

Térence fourbissait ses cuivres en réussissant d'évoquer le fantôme charmant de Valérie Brocard.

Le spectre se dissipa à la vue d'un inconnu. Un homme d'âge incertain, jeune encore cependant, vêtu à la façon d'un contremaître rangé, avec un rien d'artiste dans le choix de la coiffure. Des yeux clairs, une ombre de moustache. Un nez fin singulièrement remuant. Aux ordres nombreux dont les Chancelleries étrangères avaient payé son zèle, les Saints Maurice et Lazare, Victoria, Saint Wladimir, Saint Jacques, Léopold, Pour le Mérite, la Couronne de fer, etc., il préférait la simplicité des palmes académiques. Un ruban fatigué, mais jusqu'au rajeunissement de la toute fraîcheur, ultra-violet.

L'inconnu porta, d'un geste léger, une main gantée d'ocre aux bords du feutre noir.

— Monsieur le Concierge, avez-vous ici un nommé Gnou ?

— Parfaitement, j'ai ça ; mais dans la cour ; au troisième. Gnou, Martin ; c'est bien après lui que vous demandez ?

— Non, Amatémathée.

— Amat..... ?

— Amatémathée Gnou ; Amatémathée c'est son prénom.

— Il m'a pourtant toujours bien dit Martin, et sur ses lettres...

— Il ne vous a peut-être pas dit la vérité.